

À DÉCOUVRIR

La Haine des fonctionnaires

Julie Gervais, Claire Lemerrier,
Willy Pelletier
Editions Amsterdam
Septembre 2024
260 pages, 18 €

Les trois auteurs, une politiste, une historienne et un sociologue, avaient déjà publié *La Valeur du service public* (2021), qui, comme son nom le suggère, est une défense et illustration des services publics.

Avec cet ouvrage ils entendent répondre aux stéréotypes généralement répandus sur les fonctionnaires : paresse, privilèges, coût, archaïsme, immobilité... Bien loin de nier le ressenti et le vécu des usagers, notamment des milieux populaires, ils montrent comment ce vécu a pour corollaire la souffrance et les difficultés des fonctionnaires eux-mêmes, parce que les uns et les autres sont confrontés aux mêmes choix politiques et budgétaires dévastateurs.

Les auteurs ne se contentent pas de citer rapports officiels et travaux universitaires mais ils comparent les idées reçues avec la réalité : celle de la multiplicité des situations et des statuts comme celle du travail des fonctionnaires. A partir de témoignages et d'exemples concrets ils nous font percevoir la diversité des métiers, la difficulté et la pénibilité des tâches mais aussi le travail empêché de multiples agents, la façon dont ils sont souvent dépossédés de leur professionnalité et de leur capacité d'initiative et les contradictions auxquelles ils sont confrontés par les formes de management qu'on leur impose. De ce point de vue le chapitre sur les hauts fonctionnaires est particulièrement intéressant : souvent pointés du doigt comme responsables des maux du service public, ils sont loin de former un ensemble homogène. L'analyse pointe l'existence d'une frange étroite de cette catégorie qui s'est constituée en une « noblesse



managériale publique-privée», dont la carrière et les responsabilités la font vivre dans un microcosme qui formate sa façon de voir l'Etat et l'action publique : « C'est toute la noblesse managériale qui est ainsi prisonnière autant que bénéficiaire des postes dont elle a hérité, saisie par leur cahier des charges. » Et en regard de ce chapitre, celui consacré aux cabinets de conseil apporte un éclairage sur la vision qu'ont de la fonction publique ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir.

Si l'on peut regretter quelques approximations ou inexactitudes ponctuelles le travail est non seulement convaincant mais facilement abordable, nourri d'exemples de situations dans lesquelles chacun peut se reconnaître et parsemé de focus qui permettent de mieux comprendre certains points. Bref, une lecture agréable pour un ouvrage militant.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef de D&L



La Communication des mouvements sociaux

Benjamin Ferron

Armand Colin, octobre 2024
360 pages, 32 €

Précisons d'emblée, il s'agit ici d'un manuel universitaire quelquefois un peu aride dans la forme et d'une lecture qui peut s'avérer austère pour celles et ceux qui sont peu habitués au discours et aux concepts sociologiques. En effet, il vise à faire la synthèse d'une littérature scientifique abondante sur le sujet en mettant de façon didactique ces éléments en perspective avec de nombreuses recherches et analyses de terrain, ces dernières contribuant grandement à l'intelligibilité de la réflexion théorique.

Se situant résolument dans la lignée des travaux de Pierre Bourdieu, l'auteur propose un ouvrage dense, articulé en deux parties. Il s'attache d'abord à identifier l'ensemble des éléments mis en

jeu par les mouvements, organisations et leurs militantes et militants pour se faire entendre et communiquer. Il y passe en revue toutes les formes d'expression, des plus simples, telles que l'utilisation de la voix, l'engagement corporel et émotionnel, jusqu'aux formes plus complexes, médiatisées par des objets et des outils. Ce « répertoire expressif » évoque, bien sûr, les différentes formes de langages et de discours militants qui ont marqué et caractérisent encore différents mouvements sociaux dans le monde.

La deuxième partie du livre est consacrée à la médiatisation des conflits sociaux. Benjamin Ferron y aborde les rapports complexes, dissymétriques et ambigus entre le monde des organisations et mouvements militants et celui des différents médias, notamment mainstream, qui procèdent à un travail de sélection, de hiérarchisation et de cadrage donnant une image souvent éloignée de la réalité des mobilisations sociales en cours. Il décrit et analyse là finement les jeux de séduction et d'influences réciproques entre ces différents agents engagés dans le champ médiatique... et politique. L'ouvrage s'achève sur les stratégies de contournement des médias par l'utilisation de communications alternatives et sur un développement critique sur les enjeux politiques à l'œuvre dans le monde de la presse et des médias.

Nous n'avons pas affaire, on l'a compris, à un « guide pratique militant » qui donnerait les clés de démarches et de stratégies de communication directement utilisables. Là n'est pas son intérêt, mais il permet, par contre, aux acteurs de mouvements sociaux souvent mis à mal par le monde médiatique de pouvoir contextualiser et de réfléchir à des stratégies adaptées.

Jean-François Mignard,
membre du comité
de rédaction de D&L